

TOUJOURS LA MÊME



Le monsieur. — Votre maître est-il là ?
 Justine. — Non, m'sieu, il est sorti.
 Le monsieur. — A quelle heure sera-t-il là demain ?
 Justine. — Attendez, je vais aller le lui demander.

LE SURMENAGE

La nature nous enseigne que, dans la masse des intelligences, ce qui domine, ce sont les aptitudes moyennes : en deçà sont les "faibles d'esprit" ; au delà les esprits supérieurs.

Or, il semble que les programmes scolaires aient été faits pour ceux-ci ; mais eux, ils dépasseront toujours les programmes, car ils étudient non seulement sans fatigue, mais avec plaisir et pour leur plaisir, car ils obéissent à une tendance, bien plus, à un besoin de leur intelligence ; ils ont soif de savoir.

Les autres, les faibles d'esprit, n'atteindront jamais les programmes. Les esprits moyens ne les atteindront qu'en peinant, et au risque d'en rester pour toujours des fourbus du cerveau.

Ainsi, les programmes, trop touffus, dépassent les aptitudes moyennes et inférieures et créent de véritables dangers. Ces programmes sont à réformer.

Ce qui est à réformer également, c'est l'hygiène de l'école.

En réalité, le surmenage intellectuel est une des formes du surmenage général auquel sont soumis les civilisés, et particulièrement les Français.

Ils sont de vrais surmenés, surtout depuis 1871 : on sait pourquoi. Nous sommes des surmenés volontaires, des surmenés patriotiques luttant pour l'existence.

Le surmenage, c'est le fonctionnement excessif, exagéré : il a pour conséquence et pour expression la *fatigue* : celle-ci se traduit par la douleur qui est le mal de tête vulgaire ou *céphalalgie* ; l'impotence est inaptitude intellectuelle.

Donc, la *céphalalgie* est le phénomène primordial, nécessaire, obligé, que l'on observe au début de tous les cas de surmenage. C'est le "cri de souffrance de l'organe fatigué qui demande grâce".

Si ce cri n'est pas écouté, le cerveau refuse la fonction, il ne comprend plus, les cellules cérébrales se mettent en grève. C'est l'impotence : fait très fréquent qu'ont observé tous les médecins chez des jeunes sujets dont le cerveau est loin d'être toujours apte à la fonction intellectuelle imposée : le mal de tête est la seule chose dont ils se plaignent, les malheureux ! et comme c'est là un phénomène qui échappe au contrôle, l'élève est trop souvent traité de paresseux.

Ce mal de tête a pour caractère de se reproduire dès que recommence l'essai du fonctionnement, soit par la lecture, soit par l'étude : je dis la lecture, même la moins prolongée. Un autre caractère, qui suit de près le mal de tête, est que les idées se brouillent, la compréhension cesse ; c'est comme une sorte de "crampe des écrivains" cérébrale.

Le cerveau est alors *invalidé*, et trop souvent il l'est pour un long temps, sinon pour toujours, quant à l'étude.

La gravité possible du surmenage cérébral ayant pour expression la simple *céphalalgie* est donc l'épuisement et l'invalidation. Certains de ces cas durent depuis trois ans : l'intelligence semble intacte, les fonctions cérébrales moyennes, ordinaires, s'accomplissent normalement ; les jeunes sujets prennent part à la conversation, raisonnent pertinemment ; mais, dès qu'ils veulent lire ou étudier, tout devient confus.

Ainsi, dans un cas bien remarquable, une jeune personne intelligente par elle-même et par sa lignée, trois ans après le début de son surmenage intellectuel ayant pour symptôme la *céphalalgie*, cette jeune personne "ne peut pas lire plus de deux pages sans avoir mal à la tête, et sans croire que les caractères, devenant pointus, lui entrent dans les yeux et lui occasionnent des douleurs" ; ce sont les propres termes dont se sert la jeune personne, navrée de son impuissance fonctionnelle qui la condamne à renoncer à ses examens comme à ses "brevets".

Dans un autre cas observé dans le même établissement, une jeune fille a pu passer des examens il y a un an, mais elle a été invalidée depuis lors et ne peut s'occuper d'aucun travail sérieux...

Veut-on savoir maintenant quel est l'avenir de ces surmenés, de ces "fourbus du cerveau" ? Le plus souvent ils peuplent les asiles d'aliénés.

Voilà les conséquences physiques de cet abus d'entraînement intellectuel. Les conséquences morales et sociales sont d'une bien autre importance.

Mais c'est là encore l'un des moindres défauts de nos systèmes d'éducation. A l'épuisement cérébral s'ajoute la malfaisance de l'air confiné et de la sédentarité.

L'IMPOSSIBLE

Le père. — Grand Dieu ! Comme te voila fait ! Tu es trempé...

Toto. — Pardon, papa. Je suis tombé dans le canal.

Le père. — Oh ! et avec ton pantalon tout neuf !...

Toto. — C'est que vois-tu, papa, je n'ai pas eu le temps de le retirer...

A PROPOS

A. — Pourquoi ne salues-tu pas le gros Machin ? c'est un avare, mais c'est tout de même un honnête homme.

B. — Non, mon cher, un ladre n'est jamais un homme donneur.

LEÇON DE COIFFURE — MODES PARISIENNES



Fig. 1.



Fig. 2.



Fig. 3.

Fig. 1. — Onduler les cheveux, diviser les côtés et les relever sur la fondation.

Fig. 2. — Relever les cheveux de la nuque et ajouter une branche de cheveux, avec laquelle on fera un simple nœud.

Fig. 3. — Disposer le tout comme le modèle l'indique, en conservant les pointes pour le sommet de la coiffure.

Les dernières modes de Paris telles que montrées dans le Nouveau et Palatial SALON DE COIFFURE POUR DAMES de J. PALMER & SON, 1745 rue Notre-Dame. Attention immédiate donnée aux commandes envoyées par téléphone (Main 391).